

«...pourquoi cette soif de grandeur s'est plus étanchée dans le sexe et la drogue que dans l'oraison et la liturgie ?»

Thibaud Collin, *Individu et communauté*

– «Faute de Dieu on trouvait au moins des poètes, ou des poèmes... La sexualité déborda, ininnocente. Des dons, sans possession, parfois la charité. Souvent des partouzes, j'atteste. On voulait tout, on était tout. Dans l'indistinction du rêve, avec la seule déchirure de la lumière».

Maurice Clacel, *Ce que le crois*

“Mai 68”... une révolution ?

catalyse des peuples, manières arboricole et Baroque...

Que n'a-t-on dit, et ne dit-on encore – du meilleur au pire – sur le phénomène “Mai 68” ; quarante ans après, nous sommes aussi déconcertés qu'aux premiers jours. Si l'on écoute les uns et les autres, force est de constater qu'il y a, d'un côté comme de l'autre, de bons, de moins bons et de mauvais arguments. Pour embrouiller encore on s'étonne aussi que chaque camp soit habité par des personnages aussi contrastés – et pas toujours aussi opposés qu'il y paraît – que Maurice Clavel ou Daniel Cohn-Bendit...

Afin d'y voir plus clair, et pour départager les protagonistes, posons-leur cette question : « “Mai 68” était-il ou non une révolution ? » Ils vous répondront unanimement que « oui, au vu des résultats, il s'agit bien d'une révolution » ; mais les uns s'en réjouissent autant que les autres le déplorent ; les premiers disent que l'on a renversé un monde ancien, donc mauvais, pour le remplacer par un monde nouveau, donc meilleur ; durant que les seconds répliqueront l'exact contraire... et l'on ne sera pas plus avancé.

Non ! citoyens... c'est une révolte

Eh bien, je soutiens ici que, si l'on s'en tient aux faits (et non aux conséquences),



Mai 68 ne fut pas une révolution... et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que la violence – qui est le premier caractère distinctif d'une révolution – fut toute relative, et comparable à une grève longue et dure. “Mai 68”, en effet, ne provoqua que quelques dégâts matériels, et aucune perte de vie humaine.

N'allons pas jusqu'à dire à la suite de Pierre Manent, dans *La raison des nations*, que : « “68” fut une explosion de douceur », celle « de la ressemblance », du « “sentiment du semblable” dans lequel Tocqueville voit le noyau actif et la cause intime » de toute transformation de la société... car il est bien difficile de séparer ce noyau doux des débordements, provocations et tentatives de subversion ou de récupération... violents.

À l'évidence, la haine plénière, moteur de toute révolution, n'était pas au rendez-vous. Le gros chahut et la bonne humeur – parfois toute relative, il est vrai – l'emportèrent le plus souvent. Mais c'est l'humour, omniprésent, qui accompagnait manifestants et manifestations, qui fait hésiter à qualifier ce chambardement de révolution... surtout si l'on sait que sous tout chamboulement qui mérite le qualificatif de révolutionnaire se profile, non la plage mais la guerre civile...





À ces raisons – insuffisantes – s’ajoute un argument qui fait renoncer à cette appellation que veulent imposer imprécateurs et récupérateurs en tous genres. Si “Mai 68” a été suivi d’effets qui, eux, méritent sans contexte le qualificatif de révolutionnaire – renversement de la morale et de l’autorité, perversion de la raison, subversion du spirituel et, finalement, du cours de l’Histoire... – on ne peut pour autant le lui attribuer *de facto*, sans autre forme de procès, car ses conséquences, en effet, ne furent pas les fruits intrinsèques de “Mai 68”, dont il eut pu sortir le meilleur comme le pire... s’il s’était trouvé là, prête, une force de rénovation à la hauteur de la situation... car les conséquences de “Mai 68” ont la même origine que celle qui les a produites...

Les trois lobbies confédérés

En réalité, nous avons assisté à l’expulsion de ce dont la société était grosse : *le rejet radical de la confédération des trois lobbies : financier, culturel et médiatique*. Refus d’une société privée de transcendance par une entente de la collusion des trois pouvoirs de substitution, dans et sur le dos des personnes réduites en individus-isolats devenus les marionnettes de ce triumvirat.

Situation à laquelle il faut ajouter un autre aspect... Les révoltés – intoxiqués par ceux-là mêmes qu’ils contestent – s’accordèrent pour remplacer ce qu’ils prenaient pour l’ordre ancien, parce qu’ils croyaient être leur *libération* : la licence des mœurs, l’absence de hiérarchie et donc d’obéissance, le relativisme, l’hédonisme... drogues en tous genres y compris celles qui empoisonnent nos cœurs et nos âmes... Double méprise, double esclavage...

En définitive, victimes, ils ont perdu sur les tous les tableaux : *personnel*, en devenant prisonniers d’eux-mêmes ; *politique*, en réduisant le pouvoir à simple gouvernance ; et *sociétal* en détruisant les liens naturels qui instaurent les communautés, elles-mêmes constitutives de la société politique...

PHÉNOMÈNES HISTORIQUES

Contrairement à ce que nous inculquent ceux de *l’ordre culturel* – qui confondent *changement et mouvement* –, ce n’est pas la guerre qui est son contraire, mais la paix est la condition normale de la vie, de sa persévérance, de sa fécondité, et, par là, de tout progrès véritable. Cependant, si les sociétés évoluent naturellement lentement, elles s’adaptent le plus souvent par à-coups, et ces secousses peuvent se regrouper en deux catégories :

- **La première** – *les révolutions* – correspondent à des retournements *violents* qui

pratiquent la *tabula rasa* : *on casse tout et on recommence*. Ces irruptions s’apparentent aux guerres civiles... qui ne sont en rien défensives (si ce n’est des intérêts des meneurs), et dont il ne peut rien sortir de bon. On prétend subvertir l’ordre établi, afin d’instaurer par la violence un ordre nouveau, non issu qui s’avère le diktat d’un ordre *culturel* idéologique, c’est-à-dire fabriqué de toutes pièces... sorte d’*adaequatio* à l’envers, où *l’intellectus* impose le *rei*...

- **La deuxième** catégorie de bouleversements brusques du cours de l’Histoire est, semble-t-il, tout aussi fréquente ; mais *elle n’a pas de nom*... ni générique, ni spécifique ! Dans cette catégorie (non révolutionnaire), peuvent être réunies plusieurs formes de tentatives d’un retour à *l’ordre*. Elle permet aussi d’échapper, ou de sortir, de la fausse alternative qu’est la *révolution permanente* imposée par la caste *culturelle* qui, pratiquement, se résume à son institutionnalisation qui consiste à inhiber les véritables intermédiaires pour instaurer des contre-pouvoirs... ; situation que nous subissons, et aborderons avant de conclure.

Dans cette deuxième catégorie – lorsque les circonstances s’y prêtent et provoquent de brusques sursauts, d’où il peut sortir le meilleur comme le pire – il est nécessaire de distinguer encore...



- La manière "arboricole"

Nous emprunterons à *l'horticulture*, une première variante correspondant à la volonté de remédier, par un retour à un *ordre intermédiaire*, aux mésaventures et accidents de l'histoire : vieillissement, dégénérescence, coups de foudre ou de gel... dont j'ai tenté de rendre compte il y a quelques années à l'aide de la parabole *des oliviers gelés en février 1956 en Provence*. Arbres qui furent sauvés par des hommes avisés qui, à l'encontre des directives officielles d'arrachage, entreprirent de couper *plus bas que le mal*, au-dessus de la racine, les arbres gelés... Ainsi, non seulement ils sauvèrent les plantations..., mais, par là, leur redonnèrent – **sous une forme différente, mais à partir des mêmes racines** – une nouvelle jeunesse et une fécondité accrue... Tandis que d'autres, voulant sauver les quelques branches pouvant encore fleurir, – condamnèrent au dépérissement et à une mort prochaine des arbres immortels...

- La "catalyse des peuples"

Une deuxième manière saine et naturelle de réagir qu'ont les sociétés, plus spécialement confrontées à des difficultés d'ordre *hétéronomiques*, pourrait être baptisée « catalyse des peuples »... Cette opportunité offerte par l'histoire, est tout aussi récurrente dans l'Histoire que son homologue *horticole*. La prise de conscience de ce phénomène permet une analyse plus fine et surtout plus vraie d'événements... comme l'apparition du "blues" et de sa descendance "Jazz" dans le Delta du Mississippi au 19^{ème} siècle ; ou encore le soi-disant envahissement de la prétendue « civilisation arabe » dans l'Andalousie des 8^{ème} et 9^{ème} siècles... Phénomène auquel nous avons réfléchi il y a quelques années, et sur lequel il nous faudra revenir.

- La manière Baroque

Venons-en à une troisième sorte de pulsion éruptive des peuples voulant sortir d'une situation qu'instinctivement ils refusent... pour de bonnes ou de moins bonnes raisons...

Comme ses émules, ce type de réaction spontanée n'a pas de nom ; un cas d'école fut cependant *isolé* ; c'est *le phénomène baroque*. Ce qui est une excellente raison pour donner à cette appellation un sens générique, et être repris pour désigner les cas dont il est ici question... et pourquoi pas, à la catégorie entière – non révolutionnaire – dont nous isolons trois types.

Ici, à la différence radicale des révolutions, *on ne casse pas tout d'emblée*, mais, au contraire, **on prend tout...** laissant à la génération suivante le soin de choisir ses matériaux et *la manière* de les agencer.

L'Histoire en effet ménage parfois, comme à l'improviste, une sorte d'espace-temps – le *vide-médian* du Tao (?) – où *tout est possible*. Occasion de faire « *la même chose... autrement* ». En aménageant ce *no man's land*, cet espace synaptique fortuit, inattendu, inespéré... l'histoire, avant de repasser les plats, donne l'occasion de redresser la table et de redistribuer les rôles.

Si la période historique "*baroque*" proprement dite ne peut nous être très utile dans le détail... elle nous aide à repérer et à nommer les phénomènes politiques comparables. En effet chaque cas "*baroque*" est par nature un cas d'espèce, ne serait-ce que parce qu'il permet – après avoir mêlé les cartes – de redistribuer la donne... qui n'est jamais la même.

Durant ces périodes où tout est chamboulé, entremêlé, déboussolé, déstabilisé... – répétons-nous – tout est possible : le meilleur comme le pire... selon ce que l'on en fait.

Pour qu'il en sorte le meilleur, il est indispensable que, dans la situation antérieure, se trouvent les qualités et capacités dont il conviendra de se servir pour se sortir des culs-de-sac de l'Histoire... Ces périodes dites "*baroques*", en effet, ne créent pas les ressources nécessaires à la reconstruction, réorientation, réfection de la société grosse de celle à venir, mais elle permet d'exhumer, revivifier, revitaliser des potentialités présentes ou enfouies... pour peu qu'elles couvent sous la cendre.





Un autre phénomène

Avant de conclure, il nous reste à dénoncer une autre *façon* de transformer une société. Elle fait, pour notre malheur, la synthèse entre le *processus révolutionnaire*, et la *manière* que nous venons de qualifier de *baroque*... ce qui, sous l'angle idéologique, revient à fusionner *marxisme et libéralisme*. Cette combinaison a la force dévastatrice de la première, et l'apparence *inoffensive* de la seconde. Cette jonction, redoutable, prône sous le masque du progrès le *changement permanent*... que *les trois ordres confédérés* entendent mettre à la place du *mouvement* constitutif de l'ordre du monde : c'est-à-dire les palpitations entre les deux pôles de notre nature et de nos fonctions existentielles. La manœuvre – volontariste – consiste en effet à pervertir le va-et-vient vital qui nous constitue et assure persévérance et fécondité de nos trois strates existentielles *savoir - savoir-faire - faire*, en établissant à son tour le conflit au cœur de l'Histoire...

Préparée par les dites *Lumières*, théorisée par Marx, et brutalement appliquée par le communisme... l'institutionnalisation du conflit comme moteur de l'histoire fut, pour ainsi dire, officiellement inaugurée en France à l'occasion de mai 68. Récupéré et mis en œuvre méthodiquement par les tenants des *trois domaines confédérés*, ce paradigme a envahi jusqu'à notre mental. Savamment mise en place cette fonction, qui n'a pas nom, active la subversion de l'ordre naturel et laisse place nette à un homme nouveau, prisonniers de la confédération des intérêts des *financiers* et des *culturels relationnés* par les *médiatiques*... *entente* qui désormais mène le monde...

Cette orchestration, faussement baroque et vraiment révolutionnaire, n'en constitue pas moins une occasion de faire de bons ou, tout du moins, de meilleurs choix... à la condition expresse que l'on soit en position de dénoncer la manœuvre, et d'inspirer une politique réaliste et forte...

Les véritables responsables

"Mai 68" dont nous venons d'avoir une réplique verbale tous azimuts, doit rester une leçon politique... Car si en définitive il n'est pas resté grand-chose de positif, c'est que quiconque n'a su saisir au vol l'énergie produite par cette pulsion créatrice dont Nietzsche fut le prophète.

Si, de cet élan vital, de cette volonté d'être, retombée comme un soufflé, il n'est resté que débordements et récupérations c'est, répétons-le, que personne – si ce n'est Maurice Clavel qui ne fut d'aucun commentaire – n'a su, pu ou voulu capter cet élan vital pour l'orienter dans la bonne direction... quitte à revenir où l'on s'est trompé de chemin, *plus bas que le mal*.

Voie qui conduit à l'harmonisation des personnes et des communautés qu'ils constituent, prolongée par une mise « de front et de pair » du temporel et du spirituel, du politique et du religieux, de la politique et de la religion... nos trois strates existentielles *relationnées* par des intermédiaires ... sans lesquels toute situation *baroque* tourne à la révolution, et toute civilisation à la ruine.

S'il est sorti le pire de "Mai 68", ce n'est donc pas à cet événement qu'il faut en attribuer la pleine et efficiente responsabilité... mais à l'insuffisance ou à l'absence, en force et en nombre, des éléments susceptibles de faire sortir l'ordre du désordre... Dans ces conditions, pourquoi s'étonner de ce que "*les mauvais*" aient profité du désordre ? Le regrettable – le scandaleux – n'est-il pas plutôt que "*les bons*" soient restés inopérants, tout juste *bons* aux analyses... mais inaptes à saisir l'occasion qui se présentait ?

Les *éléments* indispensables au rétablissement des conditions de la paix, sont les *intermédiaires* que sont les élites, les notables... les saints, les sages et les savants. Qu'ils prennent conscience de leur rôle, et se préparent à saisir les occasions, qui ne manqueront pas de se produire à nouveau d'une façon fortuite et inattendue... de faire *la même chose... autrement*.

Michel Masson

Quelques SLOGANS DE Mai 68

- *Il est interdit d'interdire.*
 - *Sous les pavés, la plage !*
 - *Soyez réalistes, demandez l'impossible !*
 - *Désirer la réalité, c'est bien !*
Réaliser ses désirs, c'est mieux !
 - *Le rêve est réalité.*
 - *L'imagination prend le pouvoir.*
 - *Nous ne voulons pas d'un monde où la certitude de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui.*
 - *Je suis marxiste tendance Groucho.*
 - *Déboutonnez votre cerveau*
aussi souvent que votre braguette.
 - *Les utopistes sont ceux qui croient*
qu'en changeant les structures sociales,
on changera l'esprit des hommes.
 - *Je décrète l'état de bonheur permanent.*
 - *Vivre sans temps mort, jouir sans entraves.*
 - *L'économie est blessée ? qu'elle crève !*
 - *Consommez plus, vous vivrez moins.*
 - *La perspective de jouir demain...*
ne me consolera jamais de l'ennui d'aujourd'hui.
 - *La liberté d'autrui étend la mienne à l'infini...*
- ...rien qui soit inspiré par la caste culturelle !*

Sources Wikipédia : illustrations et slogans.

